

tête. Trente-cinq projectiles atteignent l'avion, dont un traverse la carlingue et passe entre les jambes et les mains de l'adjutant, éraflant son pantalon et sa veste de cuir.

DANS LA RAFALE DE MITRAILLE

Devant cette rafale de mitraille, l'aviateur pense que s'il continue à descendre lentement il est sûr d'être abattu. Elles n'auront servi à rien toutes ces acrobaties auxquelles il se livre depuis des minutes qui semblent des siècles. A rien, sinon à prolonger le supplice.

Il décide de risquer le tout pour le tout. Adieu-va... et le voilà piquant directement vers le sol. Cette descente progressive oblige les tireurs à modifier continuellement leur hausse et diminue les chances d'être atteint puisque la vitesse augmente. Enfin, les tranchées sont survolées, mais l'avion est alors à moins de cent verges du sol. Il passe cependant sans autre dommage et a juste le temps d'aller se poser de l'autre côté, "chez nous", entre les fils de fer barbelés, les boyaux, les tranchées, les trous d'obus.

Le drame n'est pas encore terminé ! Dès que l'appareil se sera posé, il sera pris sous le feu des mitrailleuses ou des canons. Le pilote crie à son mécanicien de sauter le plus vite possible et de s'enfuir.

Celui-ci, pendant le vol, descend sur des patins et avant que le biplan atterrisse, saute à terre. Il faut, maintenant, prendre garde de ne pas capoter pour ne pas être enseveli sous les débris où le canon donnerait le coup de grâce.

Malgré le mauvais état du terrain, tout se passe bien. Dès que l'avion est arrêté, l'aviateur écrase le capot et se précipite sur le sol où il se couche. Puis il regarde :

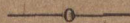
il constate que le bord d'une crête les protège. Tous deux s'enfouissent dans un boyau et partent à quatre pattes.

A ce moment les Allemands commencent à tirer des 77 fusants, mais à 50 verges trop au sud et manquent leur but.

Des fantassins viennent rejoindre les aviateurs dans le boyau, les conduisent dans leur cagna et leur offrent un verre de "gniole" qui les réconforte et les remet de leurs émotions.

Deux sections avaient déjà pris leurs armes pour sortir des tranchées et aller chercher les deux héros s'ils avaient été obligés d'atterrir entre les lignes. D'autre part, devant l'avion en détresse, les braves poilus avaient appelé les brancardiers qui arrivaient en hâte... pendant que ceux qu'ils venaient ramasser buvaient placidement.

Après un instant de repos, en attendant que la rafale d'obus ait cessé, les fantassins allaient, avec les aviateurs, tirer l'avion dans un trou où il fut démonté le surlendemain à la faveur du brouillard.



POUR LES POMPIERS

Un nouveau costume pour pompiers vient d'être expérimenté avec satisfaction et succès. Il est fait de deux couches de caoutchouc entre lesquelles il y a assez d'espace pour y faire entrer de l'eau. Audessus du casque est adapté un tuyau en forme de cercle, percé de plusieurs trous, d'où il tombe de l'eau continuellement, arrosant ainsi le pompier et le préservant contre la chaleur et le feu. Un pompier muni de ce costume a pu résister un quart d'heure au milieu d'un feu sans en avoir été incommodé par la chaleur.